

LECTURE MARC 4

35 Le soir de ce même jour, il leur dit : Passons sur l'autre rive. 36Après avoir renvoyé la foule, ils l'emmènent comme il était, dans le bateau ; il y avait aussi d'autres bateaux avec lui. 37Survient une forte bourrasque : les vagues se jetaient dans le bateau, déjà il se remplissait. 38Lui dormait à la poupe sur le coussin. Ils le réveillent et lui disent : Maître, nous sommes perdus et tu ne t'en soucies pas ? 39Réveillé, il rabroua le vent et dit à la mer : Silence, tais-toi ! Le vent tomba et un grand calme se fit. 40Puis il leur dit : Pourquoi êtes-vous peureux ? N'avez-vous pas encore de foi ? 41Ils furent saisis d'une grande crainte ; ils se disaient les uns aux autres : Qui est-il donc, celui-ci, que même le vent et la mer lui obéissent ?

Comment beaucoup de récits des évangiles sont d'abord offerts avec une illusion de familiarité mais si nous cheminons un peu avec eux se révèlent finalement différents et nous proposent de ne pas nous laisser exactement là d'où nous étions partis? Tel sera le mouvement de cette prédication. Celle-ci prendra appui sur le récit présumé bien connu et dit de la tempête apaisée.

Mais déjà c'est un titre incorrect, puisque c'est simplement le titre générique inventé par notre tradition; que chez Marc, il s'agirait moins d'une tempête que d'une grande bourrasque, que l'on ne saura pas s'il si celle-ci a été apaisée ou si tout simplement, comme n'importe quelle bourrasque, elle s'est apaisée.

Mais là ne sera pas l'essentiel; l'essentiel n'est pas cette tempête ou bourrasque. L'essentiel sera à découvrir avec un peu de distance. La distance permise du point de vue des autres barques qui entourent, selon le récit, la barque centrale. Autres barques que nous emprunterons ce matin pour comprendre ce qui se passe de plus intéressant finalement que l'action d'un thaumaturge domptant une expression du chaos.

Les évangiles, nous le savons sont tissés de références anciennes et plus ou moins subliminales, comme celle-ci:

Psaume 107,23-30

« 23Ceux qui étaient descendus sur la mer dans des navires, Et qui travaillaient sur les grandes eaux, 24Ceux-là virent les oeuvres de l'Eternel Et ses merveilles au milieu de l'abîme. 25Il dit, et il fit souffler la tempête, Qui souleva les flots de la mer. 26Ils montaient vers les cieux, ils descendaient dans l'abîme; Leur âme était éperdue en face du danger; 27Saisis de vertige, ils chancelaient comme un homme ivre, Et toute leur habileté était anéantie. 28Dans leur détresse, ils crièrent à l'Eternel, Et il les délivra de leurs angoisses; 29Il arrêta la tempête, ramena le calme, Et les ondes se turent. 30Ils se réjouirent de ce qu'elles s'étaient apaisées, Et l'Eternel les conduisit au port désiré. »

ou celle-là:

Psaume 89,9-10

« 9Tu domptes l'orgueil de la mer; Quand ses flots se soulèvent, tu les apaises.. »

et encore, celle-ci: rappelez vous le livre de Jonas quand celui-ci dort profondément dans la cale au milieu d'une grande tempête et qui tout à coup se voit interpellé par les marins

qui accèdent à son souhait d'être jeté à l'eau en sacrifice pour que tout revienne au calme. Dans notre récit chez Marc, Jésus dort aussi.

Ainsi les premiers catéchisés recevaient ces récits d'abord dans une certaine familiarité de référence. Ils percevaient le schéma classique : la mer, le lieu du chaos, la tempête: l'épreuve envoyée par Dieu. La perdition assurée et le sauvetage final. Sauf que les évangiles utilisent les cadres habituels pour en faire autre chose, et c'est dans cet augment, dans ces différences que peuvent se découvrir la singularité évangélique, et si je puis dire la *nouvelle* bonne nouvelle. Et déjà, ces premiers catéchisés, à condition qu'on les autorise à ouvrir leurs yeux et leur entendement, peuvent noter quelques différences: il n'est nullement indiqué dans ce récit que la tempête est envoyée par Dieu, nullement indiqué non plus que les angoisses des marins soient apaisées – au contraire, c'est la terreur qui conclut l'histoire et il n'est évidemment pas du tout indiqué que celui a qui décidé de prendre la mer souhaite être jeté à l'eau pour conjurer le sort. Cadre similaire, mais distorsions qui nous emmènent dans un territoire pas forcément connu d'avance.

Marc est le premier à avoir composé sur ce thème de la barque en danger, et le suivront Matthieu et Luc. Ce récit dans Marc n'arrive pas n'importe où: il suit une série d'enseignements en paraboles, ce qui suggère qu'il pourrait être lui aussi une forme d'enseignement: non seulement pour les disciples, qui avaient écouté les paraboles, mais aussi pour les catéchumènes des premières assemblées.

En somme, il pourrait simplement s'agir d'une continuation de l'enseignement mais cette fois par le moyen d'une mise en situation: passons sur l'autre rive, dit Jésus, ce qui pourrait s'interpréter par : abordons maintenant une autre forme d'enseignement.

Les disciples évidemment ne le savent pas, ni ne le comprennent spontanément les premiers lecteurs de Marc, qui voient d'abord- comme nous d'ailleurs qui ne parlons que de tempête apaisée- un énième récit de sauvetage par la puissance du Seigneur. C'est ce qu'on leur fait croire: que cela va être ça.

Emettre l'hypothèse qu'il s'agirait d'une mise en situation permettrait de penser que ce récit est peut être la relation d'un événement réellement survenu, et non pas l'invention d'une histoire fantastique de plus.

C'est à ce moment-là que l'interprète intervient pour changer la mise au point. Attention, ce n'est peut-être pas d'un miracle qu'il s'agit, ou à tout le moins, ce n'est peut-être pas sur ce point qu'il faut se concentrer si l'on veut en tirer quelque chose de plus intéressant qu'un sauvetage du chaos par une puissance miraculeuse.

Rentrions dans certains détails. Je rappelle ici qu'il ne s'agirait pas d'une tempête, mais plutôt d'une bourrasque et en tous les cas pas d'un séisme comme a préféré l'appeler le rédacteur de l'évangile de Matthieu qui montre par ce changement de terme qu'il n'a pas compris l'intention subtile de Marc (ou de Jésus).

Si on dit séisme, évidemment qu'il s'agira d'un miracle si Jésus y met fin.

En revanche, ce que tout le monde sait ou savait et les disciples qui étaient en partie de pécheurs aussi, c'est que le Lac de Tibériade était bien connu pour ses bourrasques qui se produisaient souvent , à cause des courants descendants qui viennent des hautes terres situées à l'ouest du Lac. Jésus savait-il que ces tempêtes n'étaient pas des séismes catastrophiques, qu'elles étaient fulgurantes c'est-à-dire intenses, mais d'une durée

limitée? Etait-ce muni de ce savoir météorologique que Jésus se permettait de dormir ce que Marc est le seul à préciser avec en plus l'instance qu'il dormait sur un oreiller (Marc voudrait-il dire à ses lecteurs dire que Jésus avait tout prévu?).

En gros, Jésus patiente -il et ne laisserait-il pas ses disciples s'affoler jusqu'à ce qu'ils aillent aller le réveiller d'une façon particulièrement passive agressive, qu'on ne trouve encore que chez Marc : *Maître, nous sommes perdus et tu ne t'en soucies pas ?*

Alors évidemment, on ne pourra jamais déterminer si Jésus par instinct savait que c'était le moment où la bourrasque allait s'arrêter et que c'est à ce moment là qu'il lui a dit, littéralement non pas uniquement ce fameux « tais toi » viril mais aussi ce qu'on pourrait traduire par « chhhht »

On ne saurait jamais si Jésus a émis ce *chuuut* au moment favorable ou s'il est la cause de la remise au calme, mais je vous avoue que personnellement je serais plus ému par la science de Jésus du moment favorable, plutôt que par son éventuelle toute puissance jupitérienne. Mais chacun abordera cette problématique comme il le souhaite et pourra ainsi se révéler à lui-même quelle est sa tendance théologique. Et aussi s'il pense que ce récit se base sur quelque chose de réellement arrivé- comme j'ai tendance à le penser moi-même- ou s'il ne s'agit que d'une histoire imaginaire présentant Jésus comme un maître du chaos.

Mais puisque je suis sur cette voie de comprendre ce texte comme une mise en situation d'enseignement pratique, je collecte l' argument supplémentaire et décisif que seul Marc met en valeur à ce point. Marc est le seul à marteler le thème de la peur et à poser directement cette question en forme de sentence : *Pourquoi êtes-vous peureux ?*

Et il poursuit : *n'avez-vous pas encore de foi ?* Ce qui va produire sur les disciples un effet qui devient un modèle d'ironie littéraire: *ils furent saisis d'une grande crainte ...* Ce qu'on ferait mieux de traduire par *ils furent saisis d'une peur panique, de terreur, d'une peur qui donne envie de fuir.*

La question sentence : *Pourquoi êtes-vous peureux ?* est l'enseignement central de cette mise en situation, aussi bien pour les disciples sur cette barque, mais aussi pour les autres barques qui sont mentionnées dans ce récit et qui accompagnent. Ces autres barques où nous sommes parce que ce récit a donné une place aux observateurs que nous sommes.

Pourquoi sommes nous peureux ? Pourquoi avons nous peur ?

Les raisons affluent. Les bombardements incessants des nouvelles relatant les bombardements incessants et indiscriminés nous font peur. La folie humaine nous fait peur. Le péché humain est terrifiant.

Mais bien au delà de ça, nous ressentons au plus profond de nous notre fragilité et heureusement que notre inconscience nous protège car sinon nous ne ferions plus rien du tout.

Pourquoi sommes nous peureux ?

Mais qui es tu pour nous juger toi qui dors, quelque part peut-être dans ton 7e jour. *nous sommes perdus et tu ne t'en soucies pas ?*

Evidemment que nous avons du mal à accepter cette réprimande , voire cette insulte à

nous adressés, nous traitant de *peureux*. Alors que tout devrait nous faire encore plus peur, ne serait-ce que le fait de prendre conscience que nous sommes sur une planète elle-même dans une galaxie filant à une vitesse de plus de deux millions de kilomètres à l'heure dans un cosmos présumé infini ? Ça c'est de la tempête ! *Pourquoi sommes nous peureux ?*

Mais la vraie question aurait-été: pourquoi ne sommes nous pas en permanence plongés dans la peur panique ?

Et c'est à ce moment-là que le point se fait, dans l'esprit du catéchumène qui a reçu ce récit comme un enseignement que désormais il va pouvoir comprendre comme vital en se disant peut-être:

Ma véritable existence se loge et se produit au milieu d'une tempête permanente. Mais je ne la vois pas comme telle. Puisque je suis dedans et que cette tempête permanente est la norme.

Je ne la perçois en effet que dans ses mouvements extrêmes. Mais au fond je sais qu'elle est toujours là. Qu'elle ne cesse jamais. Bien entendu que je suis en danger puisque je suis un être vivant.

Au lieu de me contenter d'être passif agressif avec un Dieu supposé me ramener au calme, je pourrais comprendre que cette attitude est aberrante. Que le calme, en fait, n'existe pas.

En revanche, je pourrais' comprendre simplement – très simplement - que Dieu est là. Et que même si j'ai toutes les raisons du monde d'avoir peur, la simple présence et centralité de ce Dieu dont je me révèle la présence, non pas me rassurent, mais balayent toutes les raisons d'avoir peur.

Ce n'est pas la tempête qu'il calme. C'est ma peur de celle-ci. La simple peur de la vie telle qu'elle se produit. La véritable conscience de l'existence de Dieu me suffit.

Le disciple, le catéchumène, les spectateurs dans les autres barques sont invités à comprendre qu'ils peuvent désormais n'avoir plus jamais peur de rien.

AMEN